Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général Physique + SVT, veuillez visiter :
bac-physique-svt.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2025

PHILOSOPHIE

ELEMENTS D'EVALUATION

Durée de l'épreuve : 4 heures - Coefficient : 8

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants

Remarques d'ordre général

Les Éléments d'évaluation qui sont associés à chaque sujet ne constituent pas des corrigés dotés d'une valeur prescriptive. Ils ne sont pas directement transposables en une échelle d'évaluation et de notation. Ils sont destinés à faciliter le travail des commissions d'entente et d'harmonisation en proposant aux professeurs-évaluateurs des pistes de réflexion partagées. La lecture des copies conduit les jurys à les compléter en ajoutant des Éléments ou des perspectives qui n'auraient pas été anticipés.

I - S'agissant du sens général de l'épreuve du baccalauréat et de son articulation aux connaissances et aux savoir-faire attendus, on se reportera au programme des classes de la voie générale et de la voie technologique et notamment aux Éléments suivants :

1/ [Préambule – extrait]
« Dans les travaux qui lui sont demandés, l'élève :
– examine ses idées et ses connaissances pour en éprouver le bien-fondé ;
– circonscrit les questions qui requièrent une réflexion préalable pour recevoir une réponse ;
– confronte différents points de vue sur un problème avant d'y apporter une solution appropriée ;
– justifie ce qu'il affirme et ce qu'il nie en formulant des propositions construites et des arguments instruits ;
– mobilise de manière opportune les connaissances qu'il acquiert par la lecture et l'étude des textes et des œuvres philosophiques. »

2/ [Exercices et apprentissage de la réflexion philosophique - extrait] :
« (…) Explication de texte et dissertation sont deux exercices complets qui reposent sur le respect d'exigences intellectuelles élémentaires : exprimer ses idées de manière simple et nuancée, faire un usage pertinent et justifié des termes qui ne sont pas couramment usités, indiquer les sens d'un mot et préciser celui que l'on retient pour construire un raisonnement, etc. Cependant, composer une explication de texte ou une dissertation ne consiste pas à se soumettre à des règles purement formelles. Il s'agit avant tout de développer un travail philosophique personnel et instruit des connaissances acquises par l'étude des notions et des œuvres. »

II - S'agissant des modes de composition :

1/ Dissertation

On n'attend pas des copies qu'elles épousent un format rhétorique déterminé à l'avance – s'agissant de l'organisation d'ensemble de la copie et en particulier de l'« introduction », du « développement » ou de la « conclusion ». S'il revient à chaque professeur d'enseigner à ses élèves une manière de *composer une dissertation*, on sait d'expérience que les « manières » sont variables. Un véritable pluralisme est donc requis lors des commissions d'entente et d'harmonisation pour apprécier des formes de composition variées. On se garde en particulier de faire prévaloir un modèle dissertatif figé (par exemple du type « thèse-antithèse-… ») et l'on cherche plutôt à apprécier les efforts de construction de la pensée par lesquels les copies parviennent à rendre raison du sujet et de ses diverses possibilités théoriques.
On valorise donc une attention précise au sujet, sur la base des savoirs et des savoir-faire que le programme amène à travailler : prise en compte des réalités et des situations dans et par lesquelles la question posée est susceptible de prendre sens ; attention portée aux termes et aux idées qu'elle implique ; détermination de difficultés et problèmes d'ordre théorique ou pratique qui l'expliquent et la justifient ; mobilisation instructive des exemples et des références.
Ce faisant, on valorise un propos qui prend la forme d'une recherche et qui permet la prise en charge d'un problème. Cela s'apprécie de manière globale en tenant compte de la construction et de la progression d'ensemble de l'exposé.

2/ Explication de texte

On n'attend pas des copies qu'elles épousent un format rhétorique déterminé à l'avance. En particulier, il n'est pas attendu qu'elles fassent apparaître deux moments de la réflexion, l'un qui serait dévolu à l'explication, parfois nommée « paraphrase explicative », et l'autre à une supposée discussion ; ou que les introductions se conforment à un schéma distinguant « thème », « thèse », « problème », « enjeux » ; ou encore que l'organisation et le plan du texte fassent l'objet d'un moment d'explication différencié.
S'il revient à chaque professeur d'enseigner à ses élèves une manière de composer une explication de texte, on sait d'expérience que les « manières » sont variables. Un véritable pluralisme est donc requis lors des commissions d'entente et d'harmonisation pour apprécier des formes de composition variées.
On valorise les copies qui font preuve d'une attention suffisamment précise au texte, tant dans son mouvement global que dans ses moments ou articulations différenciés. On valorise les copies qui parviennent, d'une manière ou d'une autre, à reconstituer la progression argumentative du texte et, ce faisant, à en dégager et à en questionner la signification. L'ensemble de ces qualités s'apprécie en tenant compte de la construction d'ensemble de la copie.

Sujet 1 La justice a-t-elle besoin de la force ?

Difficultés du sujet :

La principale difficulté du sujet réside dans son caractère à première vue très abstrait, puisqu'il questionne le rapport entre deux notions, justice et force, ce qui nécessite de la part du candidat non seulement un travail de définition conceptuelle exigeant, mais aussi la capacité d'envisager les situations concrètes auxquelles le sujet renvoie.
Une autre difficulté concerne l'identification des implications philosophiques que peut avoir la manière de "personnification" dont la notion de justice semble faire l'objet dans la question, puisqu'on lui associe l'idée de « besoin », par analogie avec la condition qui est celle d'un être vivant. La notion de besoin implique en effet, d'une part, que la justice exprime différents intérêts, d'autre part, que la force soit en mesure de les satisfaire en quelque façon, « dans son intérêt ».
Enfin, les candidats attentifs à la précision de l'intitulé seront amenés à devoir distinguer et articuler sans les confondre les concepts de besoin (relation de conditionnement relatif), d'utilité (tous les besoins de l'être humain ne se comprennent pas sur le seul plan de la stricte utilité, par exemple le besoin de reconnaissance) et de nécessité (relation de conditionnement absolu), la question de savoir si la justice a besoin de la force n'étant pas équivalente à celle de savoir si la force lui est nécessaire, ni à celle de savoir si elle lui est simplement utile.

Points de valorisation :

On valorisera tout d'abord les copies qui auront su proposer une analyse de la notion de justice qui ne la réduise pas à ses manifestations dans les institutions judiciaires, mais qui l'envisage aussi et surtout comme idée, principe, vertu ou valeur, tant sur le plan juridique que politique et moral.
On valorisera également les copies qui auraient tenté d'identifier et d'expliquer l'opposition entre justice et force, notamment en interrogeant la possibilité qu'elles se contredisent.
On valorisera également les copies qui auraient su repérer différents registres du besoin, pour la justice, de recourir à la force ou de la mobiliser, au-delà de la seule question de la répression judiciaire des crimes et délits : afin qu'elle ne soit pas de seule intention ou seulement idéale mais devienne effective, voire efficace, afin qu'elle soit suffisamment puissante, afin qu'elle inspire véritablement le respect, afin que les équilibres qu'elle vise soient concrètement établis etc. ; et qui, consécutivement, auraient su discuter la mesure dans laquelle la force serait plus ou moins susceptible de les satisfaire.

On valorisera enfin les copies qui se seraient efforcées de donner sens à la question, de la problématiser et de lui apporter réponse sur différents plans d'analyse : justice sociale, justice dans ses enjeux de délibération et de décision politiques, justice formalisée dans et par le droit, justice des conduites individuelles ou collectives, sur le plan éthique ou moral, voire, sur un plan métaphysique, justice divine.

Eléments de hiérarchisation :

De bonnes copies pourraient proposer un traitement différencié de la question en fonction des différents sens qui peuvent être donnés à la notion de justice : la justice comme valeur idéale, vertu, ou institution ; mais aussi, éventuellement, en fonction des différents domaines de la justice : la justice commutative, distributive, corrective, équité. Il n'est pas forcément attendu que ces concepts soient explicitement employés, mais certains candidats pourraient réfléchir aux différents domaines d'application du problème.
De très bonnes copies pourraient s'employer à proposer une analyse précise de la notion de besoin, par analogie avec les besoins des corps vivants, de façon à dépasser l'idée d'un rapport de simple nécessité instrumentale de la force à la justice, en vue de penser entre elles une relation plus organique, les besoins de la justice eu égard à la force risquant, s'ils ne sont pas satisfaits, d'entraîner son affaiblissement, son dépérissement ou sa disparition. D'excellentes copies pourraient tenter de maximiser cette relation organique par renversement de la perspective qui est celle de l'intitulé, en se demandant en quel sens l'on pourrait également considérer que la force, comme détermination concrète de la réalité, aurait à son tour besoin de la justice, pour s'exercer légitimement, pour durer, pour trouver sa véritable efficace, pour avoir un sens ou une visée, pour éviter ou cesser de s'exercer de façon arbitraire ou absurde, pour échapper au risque de la violence pure et gratuite.

Sujet 2 La science nous éloigne-t-elle de la réalité ?

Difficultés du sujet :

La notion de réalité est d'un abord délicat, car elle peut être prise en plusieurs sens, parmi lesquels la totalité de ce qui existe (y compris les éléments psychiques et les pensées), le monde physique, la nature vivante, la réalité sociale et politique, la réalité historique, ou la réalité vécue au quotidien par exemple. Une seconde difficulté porte sur la notion de science, qui est prise ici comme un tout, alors que les sciences, ainsi que leurs méthodes, sont plurielles. On pense bien sûr aux sciences expérimentales, mais aussi aux sciences formelles et aux sciences humaines.
La notion d'éloignement n'est pas facile à envisager, car on associe plus volontiers la science à ce qui nous rapproche de la réalité, en nous la faisant connaître et comprendre, en mettant en évidence ses structures, ses lois ou ses principes d'évolution par exemple. En outre, la science fait partie de la réalité. Enfin, associée à la technique, elle nous aide à agir sur la réalité, et peut créer des réalités (dont la réalité dite virtuelle). L'éloignement dont il est question ici peut concerner un type de réalité, la réalité vécue par exemple, mais en nous rapprochant alors de « la réalité » prise en un autre sens. Cette distinction est délicate à établir, car le sujet posé évoque « la réalité » au singulier. L'abstraction de la science est sans doute la forme d'éloignement à privilégier ici, mais elle n'empêche pas l'étroitesse du lien qui relie les concepts scientifiques et la réalité étudiée.

Points de valorisation :

On valorisera les copies qui auront été capables d'analyser, fût-ce imparfaitement, les termes du sujet et de trouver quelques arguments montrant que la science nous éloigne, ou ne nous éloigne pas, de la réalité, en précisant le sens des notions concernées, et en illustrant les idées émises par des exemples. On valorisera également les copies qui auront su mobiliser des repères du programme pertinents pour poser le problème dont il est question et l'instruire : « abstrait/concret », « croire/savoir », « vrai/probable/certain », « théorie/pratique », « formel/matériel », notamment.

Eléments de hiérarchisation :

De bonnes copies pourraient s'interroger sur le lien entre la vérité visée par la science et la réalité qui lui correspond, analyser le rapport entre l'abstraction des théories scientifiques et tout à la fois la singularité et la complexité de la réalité concrète, aux multiples dimensions, en s'appuyant sur l'analyse de quelques exemples bien choisis.
De très bonnes copies pourraient s'interroger sur le statut des théories scientifiques, la réponse à la question posée n'étant pas la même selon que la théorie est en mesure de rejoindre la réalité étudiée, ou qu'elle n'est qu'un modèle commode permettant de rendre compte des phénomènes. Plusieurs éléments pourront permettre de valoriser et de hiérarchiser ces très bonnes copies, parmi lesquels :
- la référence à des philosophes traitant d'épistémologie ;
- une réflexion sur la possibilité de l'indépendance de la réalité étudiée par rapport à l'esprit et/ou aux techniques qui l'étudient ;
- la prise en compte des entités scientifiques qui ne sont pas observables ni même représentables.
D'excellentes copies pourraient aller jusqu'à renverser la perspective initiale d'une distance peut-être infranchissable entre la science et la réalité, en montrant comment l'esprit humain parvient, au moyen de l'abstraction et de la théorie, à saisir dans une connaissance précise et compréhensive la réalité jusque dans son caractère le plus singulier et le plus concret.

Sujet 3 Explication de texte de Sartre, Qu'est-ce que la littérature ? (1948)

Difficultés du sujet :

L'une des difficultés du texte tient au sens du mot « chose » que Sartre construit et exploite, pour l'opposer aux signes. On ne saurait attendre d'un candidat qu'il soit capable de le distinguer du mot « objet ».
De même, le sens sartrien du mot « imaginaire » ne peut être requis et l'on ne tiendra pas rigueur à un candidat qui l'entendrait dans son usage courant, même si cela doit le conduire à ne pas saisir l'un des enjeux de l'argumentation plus globale de l'auteur.

Enfin, un candidat qui opposerait l'attitude artistique à une attitude d'utilisation des choses, ne devrait pas être pénalisé, même s'il a, ce faisant, ouvert le texte à des aspects qu'il ne développe pas ; le candidat aurait en effet au moins compris que Sartre veut mettre en avant un genre particulier de rapport aux choses.

Points de valorisation :

On valorisera les copies qui, pour rendre compte du problème dont il est question dans le texte, auraient cherché à mobiliser des concepts figurant dans la liste des repères au programme : « immanent », « matériel » ou « absolu », par exemple.
On pourra également valoriser les copies qui auraient compris la nature de l'attitude de l'artiste face au monde, attitude qui s'attache à voir les choses pour elles-mêmes, à les percevoir réellement.
On valorisera a fortiori les copies qui auraient été capables d'opposer cette approche artistique des choses à une approche non-artistique, en cherchant à donner sens à certains mots et expressions du texte (« par convention », « abstraite »), à la lettre duquel elle aura alors manifesté une bonne attention.
On pourra encore valoriser les copies qui se seraient employées à illustrer leur propos par des exemples d'œuvres picturales, musicales ou poétiques, de façon à tenir compte de la « couleur », du « son » et des « formes » évoqués par le texte, en un effort appréciable pour ancrer leur explication du texte dans une expérience esthétique concrète.
Une copie qui proposerait l'idée selon laquelle l'auteur s'oppose ici à la théorie des « messages » de l'art, à une approche symbolique des œuvres, aurait atteint un niveau de compréhension que l'on pourra également valoriser.

Eléments de hiérarchisation :

De bonnes copies pourraient se monter utilement attentives aux mots décisifs du texte qu'elles chercheraient à travailler (le mot « signe » par exemple, ou l'utilisation que l'auteur fait des italiques) ; elles pourraient aussi chercher à illustrer les attitudes de l'artiste décrites dans le passage (« il s'arrête à », « revenir sans cesse » aux choses, « s'en enchante[r] »), ou encore éclairer l'opposition proposée par l'auteur en travaillant le repère au programme abstrait/concret.
Un palier qualitatif supplémentaire serait atteint par les copies qui chercheraient à formuler avec précision la différence entre voir les choses « comme » choses ou les voir « comme » signes.
De très bonnes copies pourraient entreprendre d'affronter de façon détaillée la difficile explication de la « transformation » que l'artiste opère lorsqu'il « transporte » la « couleur-objet » sur la toile », quand bien même elles parviendraient ou non à une explication pleinement satisfaisante.
On pourrait enfin considérer comme excellentes des copies qui auraient tenté de saisir, dans la fin du texte, le sens de l'intention créatrice dans ce qu'elle a d'essentiel, comme geste (« créer des choses » et « tracer des signes sur la toile ») ou des copies qui parviendraient à retracer, à partir du mouvement d'ensemble du texte, la démarche globale propre de la création artistique, ou encore qui se saisiraient des motifs du transport, de la « modification » et de la « transformation », pour revenir de façon riche sur le sens du mot « art ».

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.